

Chansons en secret / Année 2022

Programme

Pour garages et ateliers...

Marge

Pâques

CHANSONS EN SECRET
SAISON 5

Marge-pâques : dans la marge, s'écrivent toutes sortes de pâques ; raison précise par laquelle nous restons dans la marge ; raison précise pour laquelle c'est nous qui tenons le livre ou le cahier secret...

RAYON DES MARGES

- 1) Farce d'avril
- 2) Comme si de rien n'était
- 3) Visage du dieu (portrait d'un président)
- 4) Dans la peau d'un très riche
- 5) Le grand soir

RAYON DES GRANDS FAUVES

- 6) Ridicule consolation devant l'ennemi invisible

RAYON DES OBJETS PETIT TOUT

- 7) Mouchard portable
- 8) Le ticket des poissons
- 9) Première clef

RAYON DES PÂQUES

- 10) Odalisque dressée (Odaliskéros)
- 11) Petits vers entre amis (Tétambatanatos)

EPILOGUE

- 12) Epilogue à la voix blanche
- 13) Questions ouvertes à nos dominants

Textes et chants : Philox sauf (11) avec Daniel Duroy et Jean-Marc Lebihan

Musiques et orchestrations : Jef Rossi

Mixage : Mathieu Marietti

Trompette : sur (1) Jérôme Fouquet

Remerciements à Bernard Maris pour Les cigales, à Nicolas Machiavel pour Le Prince, à Edouard Louis pour Qui a Tué Mon Père, à Cynthia Fleury pour Ci-gît l'Amer, à Enid Blyton pour Le club Des 5 se Distingue, à Georges Orwell pour 1984, à Corneille pour La Place Royale, à Paolo Rumiz pour Le Phare, Voyage Immobile, à Henri Laborit pour Eloge De La Fuite, à Cauet pour Les Vieux Fourneaux à Adeline Baldaccino pour Notre Insatiable Désir de Magie...

I) Farce d'avril

Hé ho, c'est moi Philox.

Je cherche quelque produit détox

Un avocat, du cresson, une date, que sais-je encore

Qui puisse me nettoyer la petite âme et le grand corps

Hé ho, c'est moi Bobo premier de Beauvais,

Tendance Gauchiâsse.

Cherche à comprendre pourquoi y-a tant de place

Dans les rayons de la mort ou de la farce !

Quelle mouche vous a piqué, c'était en mars

Et vous piquerait le cœur et vous piquerait la face

Quelle est cette garce...

Hé ho, c'est moi, grande asperge, grand dadais

Tendance Callas

Je ne mettrai pas mon nez dans les palais

Ni dans la chiasse

Le rêve comme la nature semblent vous dire en cœur

Les oiseaux chantent et les hommes ont peur

N'est-ce point au fond là, la plus belle des farces ?

2) Marge-Pâque de l'anti manuel d'économie

Comme si de rien n'était

Colombe nous prenait par le bout des doigts

Renard nous appelait par le bout du cœur

Hulotte nous obsédait par le bout des yeux

Mais nous, continuions à marcher

Comme si de rien n'était...

Oiseau Dodo nous enchantait du plus profond de nos rêves

Reine Girafe se balançait du plus loin de nos rêveries

Prince Eléphant régnait du plus présent de nos utopies

Mais nous continuions de décimer

Comme si de rien n'était...

Petit enfant nous convoquait à son festin de Roi

Mère-Grand nous clignait de l'œil pour sa galette mystérieuse

Maître Merlin nous attirait vers son sommeil des grandes profondeurs

Mais nous, continuions à surfer

Comme si de rien n'était...

Calotte glaciaire fondait comme une glace sur la table

Baleine hors d'haleine venait s'échouer sur l'estran

Forêts brûlaient par tous les vents, par tous les pays, par tous les continents

Mais nous, continuions à voyager

Comme si de rien n'était...

Puis un jour, Virus vint à frapper à nos portes

Comme il avait déjà frappé plusieurs fois...Ici et là...

Alors nous, cessâmes de voyager.

Alors nous, cessâmes de décimer.

Alors nous, cessâmes de marcher

Comme si de rien n'était...

3) Marge-Pâque du Prince

Visage du dieu. (Portrait d'un président)

Ici, c'est à vous de chanter !

Trop fatigué ! Allez à vous !!! En suivant le violon lead ! Fastoche, non ?

~~C'est Jupiter qui se déterre en sa grotte toute de lumière ! Qui n'a pas voulu voir le visage du dieu n'est digne d'être homme !~~

~~Mais Jupiter crache à l'œil du premier visage qui le dévisage. C'est ce crachat du dieu qui vous rend la vue si fragile. À tout moment, il va se fondre en la matière où il apparaissait. Et le voilà déjà totalement pierre.~~

~~C'est de cette pierre du tréfonds des étoiles que naît la force bien au-delà du visage. Tout gronde, tout menace, tout explose de cette lave triomphante qui vous saute aux yeux dès que vous vous entichez de vouloir le dévisager. En un éclair, tout disparaît. Et pourtant dès que je la reconnais, c'est bien moi qui suis là...~~

C'est Jupiter qui se déterre en sa grotte
toute de lumière ! Qui n'a pas voulu voir le
visage du dieu n'est digne d'être homme

4) Marge-Pâque de Qui a tué mon père ?

Dans la peau d'un très très riche

Je suis fier de mon magot
Que j'ai quand même bien mérité
Et même si je ne vau pas une thune
Je mérite d'avoir fait fortune
J'habite seul avec les miens sur des sommets d'alpiniste
Avec les aigles mes copains, choisi par le dieu nombriliste
Je fais partie du monde choisi
Que voulez-vous, quoi qu'on y fasse
Que je la refuse ou que je l'essuie
Je suis toujours touché par la grâce
Ça peut crever autour de moi
Et même provoquer votre émoi
Jamais, je ne me sens concerné
J'ai une étoile au bout du nez
Vous voyez ma maison là-haut perchée sur un morceau de schiste
Avec les aigles mes poteaux choisis par le dieu nombriliste
Ce qu'on vous fait, vous, peuple indien
Ou même vous, peuple africain
Ou encore vous, peuple eurasien
Je le revendique et je l'atteste
Que souffle le vent de la peste

Je suis seul et m'en lave les mains sur ma montagne nombriliste avec les aigles mes copains perchés sur leur morceau de schiste et j'avance dans mon tacot où tout meurt, j'ai mon soleil rétroviseur.

5) Marge-pâque de Ci-gît l'amer

Le grand soir

Epuisés que nous étions à nous déballonner quand l'oracle nous injurait. Nous nous cachions comme des escargots ; nous creusions au plus profond comme tous les petits animaux adorables...

La révolte générale était en route puisque la guerre définitive était en phase finale.

Nous n'en pouvions plus de nos humanités malades. Quand nous étions hommes, nous détournions la tête pour pouvoir pleurer toute la journée. Quand nous étions femmes, nous montrions les dents et les yeux exorbités tellement le sang était bouillant mais la bouche fermée et les yeux voilés.

Un jour, nous irions à l'usine, dans la grande entreprise multirécidiviste, prendre nos frères et sœurs à plein bras et les soulever de terre... Mais pour l'heure, chacun sous son étendard étudiait son plan d'épargne, se démenait pour sa lignée, rentrait très tôt se calfeutrer avant le couvre-feu imaginaire dicté par le diktat de son propre développement personnel.

On nous insultait en permanence par les milliards de petits écrans crépusculaires. Et le monde entier s'abreuvait de sa

causette injurieuse. Les artistes relayaient le propos avec malice, avec méthode, avec frénésie tellement ils s'ennuyaient dans leurs jardins désespérés. Les collaborations de toutes parts s'amoncelaient. Les chiens hurlaient dans la permanence électronique.

6) Ridicule consolation devant l'ennemi invisible

Puisque la langue nous réinventait en permanence, nous avons décidé de ne plus dire : ridicule. Nous disions : ridicule. C'était plus joli. Et ainsi, nous n'aurions vraiment plus peur du ridicule. Le ridicule, nous pouvions vraiment le sentir. Tant il est vrai que le ridicule ne pue pas.

De la même façon, nous aimions être embullés. C'était un grand plaisir d'être choisi, puis totalement enveloppé par la bulle de l'autre. Nous ne disions plus : bravo les soignants, bravo les pompiers, bravo les ambulanciers. Nous disions : bravo les embulleurs!

Et quelquefois, soit par foi, soit par raison, nous devenions nous-mêmes embulleurs. Nous prenions un papillon qui passait comme ça, innocent, sifflotant ! Et oups... Il avait l'air encore plus innocent qu'avant. Et à y regarder de plus près, le monde lui-même n'était plus qu'un embullage permanent.

Nous vivions dans une communauté de bulle générale comme jamais l'humanité n'avait seulement pu le supposer. Bien-sûr, c'était fragile, on ne peut plus ! A chaque milli-instant, la bulle de l'autre pouvait exploser et ainsi mettre en péril, la bulle générale !

Certains disaient qu'il fallait revenir à chacun sa bulle. Et interdiction d'un seul regard sur la bulle de l'autre. Certains proposaient même des lunettes noires protégeant du regard des autres. Mais qui pouvait donc encore les croire ? C'était totalement ridicule !

Nous consoler d'un monde qui penche affreusement du côté du vide abyssal. Cette longue logorrhée qui nous habitait depuis si longtemps avait fini par prendre tout l'espace intérieur. Et si nous la calmions avec les moyens du bord, à la manière d'un enfant à qui l'on dit qu'il n'aura jamais raison...

Notre entêtement à ne nous résoudre du côté du grand brouhaha poisseux nous amenait à nous poster sur les côtés d'une langue entièrement refaite au lait de show d'un nouveau lexique qui nous faisait tout avaler de la vieille terreur néolibérale. Et nous mesurions aisément le grand vide apporté par cette langue-là !

De la démocrasseuse américaine à la démocrature chinoise, il n'y avait qu'un pas que nous ne nous étions pas même vus franchir. Tout semblait s'harmoniser au mieux finalement, là où l'injure twittée fait partie du quotidien et, là où le médecin d'un mal éminent ne ressemblant à aucun autre connu, va mourir en prison.

Nous rongions compulsivement notre frein pour ne pas hurler. Ça n'était vraiment pas le moment. Et puis, nous étions tellement prêts au port obligatoire de ces masques qui ressemblent à s'y méprendre à des baillons que l'idée même d'un cri, quel qu'il soit, s'évaporait aussi vite que nos maigres espoirs. Nous devenions donc inconsolables. Les médecins disaient dépressifs. Mais les médecins n'ont pas raison en tout...

C'était cette fois-ci, c'était vraiment la drôle de guerre. On nous l'avait tellement promise. L'ennemi était invisible. L'ennemi était intérieur. L'ennemi était en nous... bref biblique.

Nous devons nous épier puisque c'était en nous, au sein de nous, au cœur de nous, que se trouvait le malin. Je devais me fouiller en permanence, puisque faisant partie du nous ; même asymptomatique, j'étais potentiellement porteur de la bombe maléfique.

J'épiais ce jeu qui manœuvrait au fond de moi ; ce « je » qui finalement ne s'avérait autre qu'un autre qui venait dévaster la conjoncture de mon moi. Cet autre qui avait toujours dormi là, au fond de mon permafrost, avant que celui-ci ne disparaisse.

Tous les animaux préhistoriques ne remonteraient-ils donc pas à la surface ? Tous les vieux microbes et les vieux dinosaures allaient débouler d'un instant à l'autre dans notre bonne vieille ville ? L'épisode béni du confinement à rallonges multiples allait définitivement nous paraître comme un paradis perdu...

Nous nous souviendrions alors combien l'ennui et la platitude de nos tables numériques nous avaient ravagés dans des euphories perpétuelles sans cesse revigorées au fond de solitudes tellement épanouies dans nos sociabilités virtuelles. Le pergélisol n'en revenait pas et avait finalement bel et bien décidé de s'enfuir...

7) Marge-Pâque de l 984

Mouchard portable

ZTE. Zone de tamtam extérieur. Tel est le nom de mon mouchard portable. Pour bien marquer qu'il n'a rien à voir avec mon tamtam intérieur, j'évite la place du cœur, là où vient se loger mon carnet de rêves. Il serait capable de tout recopier, de tout transmettre et mon dossier de surveillance secrète s'en trouverait d'autant plus obèse. Où en est l'obésité de nos dossiers de surveillance ? Et pourquoi tant de contrôle sur la vie trépidante de nos tamtams intérieurs ? Le mouchard portable de poche en poche, s'en déloge souvent, est posé sur un coin de table ou de buffet, voire de lit ; c'est un nouveau bijou qui participe fidèlement à notre vie intime. Peut-être avons-nous déjà le devoir de l'immiscer méticuleusement à tous les épisodes de notre vie amoureuse...

Quand j'observe la jeunesse et le chacun son tamtam, c'est une étrange procession de chaque instant. C'est des « je te le brandis », « je te le développe », « je joue avec pour te charmer ou te défier », « je te fais savoir mon ennui » ; chaque instant a sa couleur de mouchard et vient compléter l'humeur à peine suggérée par le visage. En ce sens, c'est un objet de transfert. En ce sens, c'est sûrement aussi un nouveau bât de pouvoir !

Il m'arrive alors par mimétisme, de vouloir en faire autant avec mon ZTE. Mais mon tamtam intérieur me rappelle aussitôt la réalité de mon âge à travers le choix de ce modèle précis en tant que bon mouchard imposé. L'exercice des diverses

gestuelles et scénarios confinent alors au plus grand ridicule qui soit infligé à l'humanité. Le choix du modèle est rédhibitoire et marque votre développement personnel à l'encre indélébile de la téléphonie sans fil... La mouchardisation généralisée, c'est cela aussi !!!

8) Marge-Pâque de La place royale

Le ticket des poissons

C'était là, l'Aquarium, à côté de la Cartoucherie. De drôles de poissons en guerre tout de belles étoffes habillées, allaient s'asseoir pour entre apercevoir la Place Royale où de belles personnes très jeunes faisaient état de leurs humeurs, il y a quelques centaines d'années de là...

C'était un oiseau bizarre qui avait écrit ça, également dans un temps considérable éloigné de nous. On y entravait que la rumeur du bonheur car les jeunes gens passaient leur temps à déclarer la pureté de leur flamme pour manipuler des prisons invisibles puis retournaient s'admirer devant leur conscience.

Derrière, s'entendait évidemment la fureur du château perdu dans la forêt des songes où

trempaient des demoiselles et messieurs de petite vertu. Le ticket pour rentrer dans la forêt était céleste. Il fallait passer par le champ de Manœuvres, puis aller s'asseoir à la place d'un célèbre acteur nommé Jacques !

9) Marge-Pâque du Phare, voyage immobile

Première clef

Les clefs sont multiples et deviennent presque toujours trousseau, nous transformant en gardien du temple, régisseur de la grande forteresse, celle qui nous alourdit tant et fait de nous des messieurs de la belle propriété.

J'ai longtemps choisi de ne pas avoir de clef. La maison comme la voiture restaient ouvertes. Nous avions quelques visiteurs parfois qui me piquaient mes guitares, mais cela était un choix et nous en apprécions l'oxygène et la légèreté qui nous étaient donné par ce simple geste.

Et puis, une clef est apparue. C'était par l'acquisition de ma maison. Le simple fait de devenir le monsieur qui a sa maison me propulsait la clef dans ma poche. Je choisissais l'unique clef de la grille ; les autres étaient numérotées et remisées à l'entrée.

La grille comme seul rempart, certes, devint mon premier vrai signe de normalisation. Je devenais sédentaire en accord précaire de cette société de la fermeture où chaque huis prend congé de l'extérieur...

I0) Marge-Pâque de l'Eloge de la fuite

Odalisque dressée (Odaliskéros)

Odalisque dressée ne veut plus de ses bons vœux ; ses bons vœux ce sont ceux de son ami l'insultan.

Odalisque s'enfuit pendant que son autre ami enturbanné d'esclave couché, continue de son luth à chanter l'amour dans le mitan.

Odalisque de dos a les jambes d'une épaisseur à épouser le ventre de la terre pour y cacher la laideur et la grosseur du monde vain.

Odalisque de ventre, c'est l'esprit de l'immensité, et ses plaines se perdent au-delà des trésors de l'Olympe.

Odalisque de cœur a le secret pour réparer
tous les lambeaux orphiques de la douceur
dispersée au fond des enfers poétiques...

II) Marge-Pâque de Ceux qui restent (Les vieux fourneaux)

Petits vers entre amis. (Tétambatanatos)

Je veux que l'on m'enterre la tête en bas
Cà fera chier les asticots qui m'attendaient la tête en
haut.

J'ai mangé tout mon camembert
Mais ça n'est là point pour vous plaire
Car le fromage le moins cher
Comme la saveur de ta chair
Ressemble aussi à l'abricot
Où nage au cœur un asticot
Qui quand on les yeux bien clos
Vous fait câlin, plein de bécots...

Car depuis le commencement
A chaque carrefour, on m'attend
La tête haute, je ne vois pas pourquoi
Moi qui suis sorti tête en bas
Du ventre de ma pauvre mère
Pirate d'égout mais pas corsaire
Je m'en retourne à l'os séant
Du temps d'avant d'être un enfant...

Ce que je veux, ce que je suis
Et pourquoi pas ce que j'ai cru
Là où je vais, ne me crois pas

Oui je suis mort, je suis heureux
Mais je m'emmerde, mais je m'emmerde
Hier vivant, j'étais pas mieux
Oui, je suis mort et je t'emmerde...

12) Epilogue à la voix blanche

Vous écumiez l'allée devant la maison quand je persifflais sur la beauté des gènes. L'ombrage vous allait si bien, que derrière les rideaux, je vous regardais tout en mastiquant un grain de raisin. Puis le rideau retombait et vous vous étiez enfuie vers d'autres landes.

J'eus beau chercher quelques traces le long des longues fermes ou par monts et traboules. Rien n'y fit. Je me perdais dans l'impermanence de nos vies. Rien n'y tenait dans la casserole de mon univers même si maman ours continuait de nous faire de l'œil. Nous avons bien fini par revoir quelques amis du temps lointain, mais au fond à part le jeu factice de nos mémoires, il ne nous restait rien qui ne soit fiction.

Quelquefois, un jeune homme glabre en costume d'employé fait irruption comme un faon dans la turbine infernale. Ses yeux de biche qu'il est en train de perdre ont parfaitement assimilé la mer d'huile sur laquelle nous tentons vaille que vaille de chalouper. C'est un monde à plat au pied duquel il nous est conseillé de désespérer matin, midi et soir. Toute trompette nous le répète à chaque instant par écran interposé.

Au large des nuages, un convoi de grues cendrées nous invite à cependant lever les yeux. Et c'est le miracle sans cesse répété du regard qui va se laver...

13) Marge-pâque de notre insatiable désir de magie

Questions ouvertes à nos grands dominants

Qu'ai-je fait pour que depuis si longtemps vous m'en vouliez autant ? Dois-je mettre mon masque et mes gants afin que j'apparaisse tel que vous l'imaginez ? Un loup ? Un autre ? Un monstre ? Un con ?

Dois-je monter dans ma chambre et méditer ma peine ? Est-elle exactement fidèlement adéquate à celle que vous portez ? Dois-je me confiner pour mâcher ma peine comme d'autres mâchent leurs morts afin de vraiment les digérer ?

Comment dois-je goûter la joie suprême des renoncements à nos premières joies : travail, transport, sport, spectacle, religion, flânerie, balade, embrassade, fête ?

Vous ai-je attristé pour que vous vouliez autant vous éloigner ? Est-ce qu'un jour, vous vous retournerez ? Est-ce qu'un jour, vous serez guéri ? Nous regarderez-vous alors ? Vraiment ?